

**AU
SEUIL
DU
CHAOS**

Bruno Colmant
Damien Ernst

AU SEUIL DU CHAOS

Quand les grandes
ruptures créent
les grandes opportunités

Racine

SOMMAIRE

	Avant-propos	7
1.	De multiples crises vers le chaos	13
2.	Une population vieillissante et des jeunes qui étouffent	23
3.	Solidarité ou servage ? Le travailleur face à l'impasse étatique	31
4.	La question de la monnaie	37
5.	La ruée vers l'or	49
6.	L'État stratège	61
7.	Ces séditions qui impliquent de repenser l'État en profondeur	71
8.	Valeurs morales, inclusivité et entreprises	81
9.	Une révolution technologique en trois temps	87
10.	Des usines sans ouvriers	93
11.	Techno-capitalisme, partage de richesse et place de l'humain dans un monde d'abondance	99
12.	La mine et le réseau électrique, des ressources stratégiques	107
13.	Vers un être humain végétatif	115
14.	Un être humain amnésique et sans ancrage	121
15.	Dieu s'appelle Gemini	131
16.	Cleantechs	139
17.	Situation géopolitique de l'Europe	155
18.	La chute de Taïwan avant 2029 et l'expansionnisme militaire chinois	169
19.	L'ascenseur social	177
	Épilogue	189

AVANT-PROPOS

DAMIEN ERNST : Tout commence par un coup de fil de Bruno Colmant. Un jeudi après-midi, si je me souviens bien. Bruno est un économiste belge, intellectuel de renom, professeur et écrivain. Un homme très distingué, d'une grande rectitude, qui s'exprime très souvent dans les médias. Je le lis et je l'écoute depuis vingt ans. J'aime bien le personnage. Il a soixante-quatre ans, j'en ai cinquante. Il a une énorme expérience du terrain, ayant dirigé une banque, une bourse, et travaillé dans un cabinet ministériel. Et il combine ça avec tout ce que l'on peut espérer de mieux d'un vrai penseur. Je dis personnage car, si vous deviez imaginer un économiste dans un film, vous pourriez penser à Bruno Colmant. Mais revenons au coup de fil.

BRUNO COLMANT : Avant que tu ne continues, laisse-moi te présenter à mon tour. Damien Ernst est ingénieur et professeur d'université, très prolifique sur le plan scientifique. Il est fort médiatisé, notamment en raison de sa compréhension aiguisée du secteur de l'énergie. Mais il maîtrise aussi magnifiquement les enjeux de l'intelligence artificielle (IA).¹ Il a d'ailleurs apporté des contributions scientifiques de très

1 Ensemble de technologies capables d'automatiser des tâches cognitives complexes, dont la diffusion rapide transforme en profondeur les systèmes productifs, les organisations sociales et les rapports au travail.

grande qualité dans ce domaine. Par contre, je ne le choisirais pas pour jouer un personnage d'ingénieur dans un film. Je le connais bien. Au cinéma, l'ingénieur d'un film est souvent un immense geek un peu déconnecté de la société. Ce n'est pas du tout son cas. Il a une analyse politique et économique extrêmement fine, construite avec une réflexion personnelle forte, sans avoir jamais lu le moindre ouvrage de référence sur ces sujets. Je m'en suis rendu compte lors de la crise du gaz de 2022², période pendant laquelle j'ai énormément discuté avec lui. Il avait incontestablement identifié bien avant tout le monde l'apparition de cette crise et ses conséquences inflationnistes.

- D.E.** Bon, je reviens donc au coup de fil. Bruno me dit d'emblée, sans dire bonjour : « Damien, il faut absolument qu'on fasse un livre ensemble. » Je lui demande : « Mais Bruno, un livre sur quoi ? » Il me répond : « Sur le chaos ! C'est le chaos absolu. L'IA est en train de fissurer le monde, nos États sont en faillite, les Chinois vont envahir Taïwan, les gens se transforment en zombies au contact de leur smartphone, l'Europe va s'effondrer et, en plus, la planète va fondre. Il y a trop de crises qui se profilent, on n'y comprend plus rien. Il faut que tu écrives avec moi pour mettre de l'ordre dans tout cela. »
- B.C.** J'ai même ajouté que je voyais ces crises apparaître et s'enchaîner rapidement et qu'elles allaient, à mon avis, provoquer inévitablement un choc systémique de grande ampleur.
- D.E.** Je lui ai alors demandé : « Pourquoi l'écrire avec moi ? »

2 Crise énergétique majeure survenue en Europe à la suite de la forte réduction des livraisons de gaz russe, entraînant une flambée des prix du gaz naturel et de l'électricité.

- B.C.** Je lui ai répondu : « Damien, la technologie est en train de bouleverser le monde à tous les niveaux. » Et que donc, je voulais construire ce livre avec quelqu'un qui la comprend admirablement bien et qui est capable d'avoir une analyse sociétale, économique et politique juste. Sinon, cela ne marcherait pas. Mais je savais aussi, avant de passer l'appel, que les chances que Damien accepte étaient minimes. Il m'était revenu plusieurs fois que, lors de dîners d'affaires, Damien avait décliné poliment des invitations à donner des conférences et à participer à des événements publics. Il avait manifesté son intention de ne plus faire que de l'ingénierie, tellement il trouvait la période que l'on vit fascinante sur le plan technique. Il ne voulait être en rien distrait par autre chose, et certainement pas par l'écriture d'un livre non strictement scientifique.
- D.E.** C'est exact ! Et là, Bruno a habilement manœuvré. Il m'a directement dit : « Ne t'inquiète pas, tu n'auras quasi rien à faire. J'ai trouvé deux sœurs, Mélanie et Pauline, qui sont extrêmement talentueuses. On va juste discuter deux ou trois après-midis ensemble, Mélanie va retranscrire les discussions, Pauline va tout illustrer, et ce sera fini. Ça va être génial ! »
- B.C.** Et il a dit oui ! Les après-midis ont bien eu lieu. Les discussions ont été magnifiquement transcrites en un premier texte par Mélanie. Mais, contrairement à ce qu'on avait imaginé au départ, l'échange ne s'est pas arrêté là. Les discussions ont continué, bien au-delà des après-midis convenus. Ce fut l'un des plus beaux échanges intellectuels que j'ai eu de ma carrière, très riche, parfois même violent. On s'est rendu compte qu'il n'était plus possible de comprendre dans quelle

direction le monde allait, tant les crises qui nous attendent sont brutales et disruptives.

- D.E.** On avait effectivement l'impression, lors de nos échanges, que tout n'était que chaos autour de nous. Un chaos selon la définition mathématique du terme : le monde semble devenir un système totalement imprévisible. J'ai commencé véritablement à me plonger dans le texte pendant les vacances de Noël, Bruno un peu avant. Pendant ces quelques semaines, on a discuté et écrit quasi nuit et jour, sans ressentir la fatigue, tellement c'était stimulant intellectuellement.
- B.C.** De ces échanges sont sortis une série de chapitres que vous trouverez ci-après, écrits sous forme de discussions qui reflètent la nature profonde et authentique de nos échanges et de nos convictions. Chacun des chapitres est axé sur une thématique spécifique, sur laquelle au moins l'un de nous deux avait déjà beaucoup réfléchi avant d'entamer cette collaboration.
- D.E.** Les discussions sont assez variées. On va parler du déclassé-ment des jeunes, des grandes crises politiques qui se profilent, d'énergie et d'économie, et de l'impact de l'IA sur nos sociétés. Les chapitres s'accompagnent aussi de nombreuses notes de bas de page, qui permettent de bien définir certains termes, tout en gardant la fluidité de la conversation.
- B.C.** Le premier chapitre dressera un tableau assez large de ces crises et de ces bouleversements qui sont en train de fracturer le monde. Les autres chapitres se concentreront sur des sujets plus spécifiques, parfois les mêmes, mais en les abordant sous des angles différents. Car ce que nous vivons est trop vaste pour être compris d'un seul point de vue. Notre ambition

n'est pas de tout expliquer, mais de relier des phénomènes que l'on traite trop souvent séparément, alors qu'ils participent au même basculement.

- D.E.** En effet ! Relier les choses pour mieux comprendre le monde dans sa complexité, c'est exactement l'objectif de ce livre : donner du sens là où tout semble fragmenté.



DE MULTIPLES CRISES VERS LE CHAOS

Ce premier chapitre plonge au cœur des turbulences qui précipitent nos sociétés dans un désordre systémique sans précédent. L'échange met en évidence la vulnérabilité croissante de nos structures fondamentales face à la multiplication des chocs imprévus, qu'ils soient géopolitiques, économiques ou liés à l'accélération technologique, notamment avec les drones, l'IA et l'obsolescence du travail. L'alerte la plus pressante concerne une crise particulièrement insidieuse : l'effacement progressif de l'essence même de l'individu face à l'omniprésence des IA.

- B.C.** Tous les indicateurs convergent : on se dirige vers des bouleversements de grande ampleur, qui risquent de surgir rapidement. Les grandes démocraties comme les États-Unis et le Royaume-Uni sont fragilisées. Les conflits refont surface en Europe. Pendant ce temps, des superpuissances technologiques comme la Chine relèguent l'Occident à un état de développement quasi médiéval. Le monde tel que nous l'avons connu est en train de se fracturer, voire de s'effacer.
- D.E.** Oui, depuis la crise ukrainienne, on est en train d'entrer dans un autre monde, un monde où le réarmement massif est devenu nécessaire pour l'Europe. Son allié protecteur depuis la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis, ne l'est

plus du tout, et pourrait même devenir un ennemi demain. On l'a vu avec les déclarations de Donald Trump (1946-) sur le Groenland.³

- B.C.** Pour nous les Européens, c'est un basculement historique : l'équilibre de la terreur⁴, qui a garanti notre sécurité pendant des décennies, n'est plus une protection fiable. Cet équilibre a figé les frontières depuis 1945, mais il semble aujourd'hui disparaître face au retour des stratégies de guerres et de conquêtes classiques. Nous entrons dans une zone de vulnérabilité où la force brute redevient un argument politique.
- D.E.** Une force brute à laquelle l'Europe n'est pas préparée. D'une part, elle vit dans une psyché collective de remords, notamment par rapport à son passé colonial et aux deux grandes guerres du XX^e siècle. D'autre part, elle a développé une forme de conscience écologique qui perçoit le progrès technologique comme l'une des causes des problèmes environnementaux plutôt que comme une solution, ce qui l'amène à pénaliser sa propre industrie. Or, une industrie forte est essentielle si nous ne voulons pas être vulnérables dans un monde de brutes.

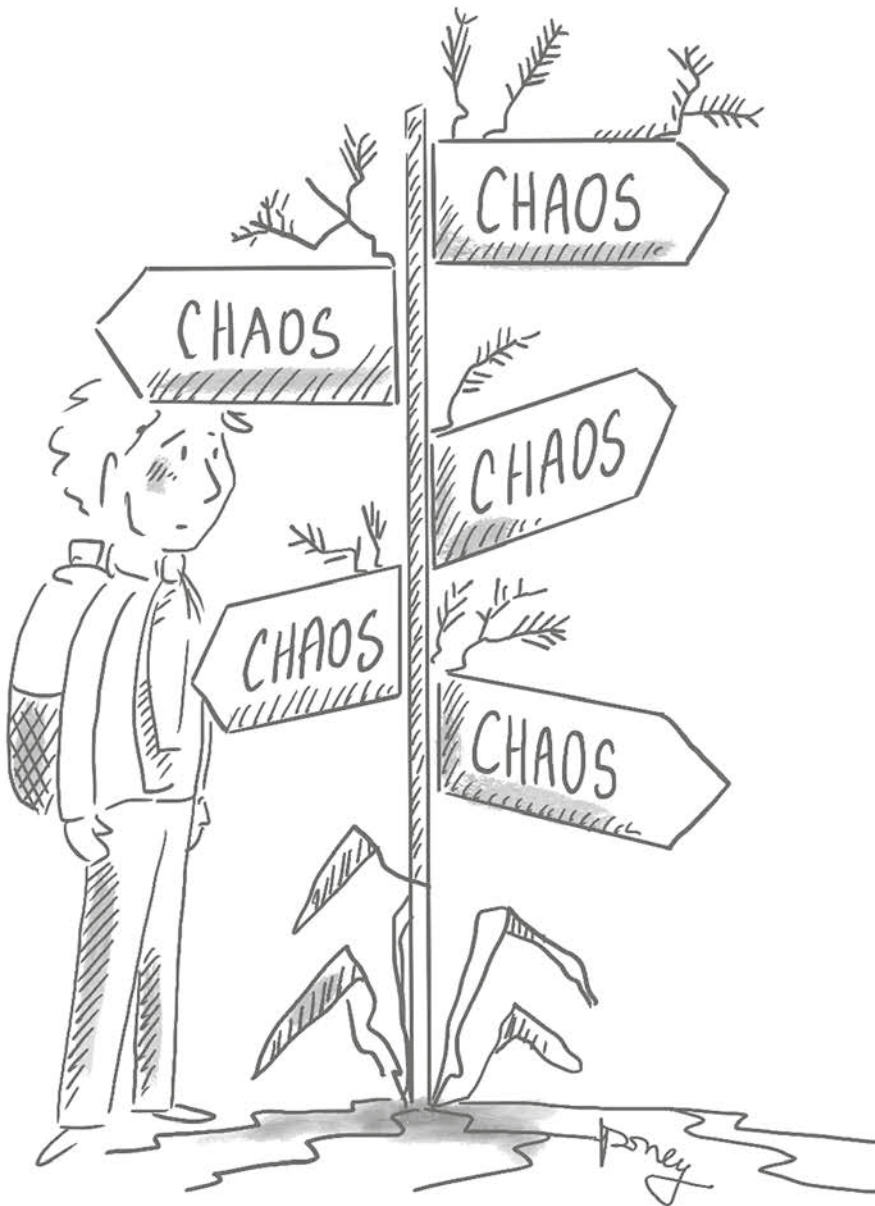
3 À partir de 2019, Donald Trump a exprimé publiquement, à plusieurs reprises, l'idée que les États-Unis pourraient acquérir le Groenland, territoire autonome du Danemark. Ces propos, perçus comme une remise en cause des équilibres diplomatiques et des alliances traditionnelles, ont suscité une vive réaction au sein des pays européens.

4 Concept issu de la guerre froide désignant une situation de dissuasion nucléaire dans laquelle deux camps adverses possèdent une capacité de destruction telle que toute attaque de l'un entraînerait une riposte dévastatrice de l'autre.

- B.C.** Cette vulnérabilité est d'autant plus inquiétante que l'Europe est aujourd'hui fragilisée dans presque tous les domaines et tiraillée par des forces centrifuges qui menacent de la briser. Le Brexit de 2016 a été le premier signal sismique de ce délitement, montrant pour la première fois que l'appartenance à l'Union européenne n'était plus irréversible.
- D.E.** Une union également très fragilisée économiquement, avec la Chine qui s'est muée en une concurrente économique sans équivalent.
- B.C.** Si nous avons connu vingt à trente ans de mondialisation heureuse⁵, cette période s'achève sur un certain écœurement, et un haut niveau d'anxiété face à la mise en concurrence des uns et des autres à l'échelle planétaire.
- D.E.** En plus, demain, la Chine ne sera peut-être plus seulement un concurrent économique, mais un pays impérialiste avec des ambitions de conquête de territoire. Les anciens équilibres militaires sont en train de changer complètement, avec notamment les drones⁶ que la Chine est capable de construire en quantité énorme et à bas coût. J'ai parfois l'impression que les technologies d'armement qui avaient fait la force des États-Unis sont en train de devenir désuètes.
- B.C.** À ce point-là ?

5 Expression utilisée pour désigner la phase de mondialisation économique, principalement entre les années 1990 et 2010, marquée par une forte intégration des chaînes de valeur, une baisse des coûts de production et la croyance largement partagée que l'ouverture des marchés profiterait durablement à l'ensemble des économies.

6 Aéronefs sans pilote embarqué, utilisés à des fins de reconnaissance, de surveillance ou d'attaque. Leur faible coût, leur capacité de production de masse et leur adaptabilité en font des outils centraux des conflits contemporains.



- D.E.** Mais oui. Regarde ce qui se passe en Ukraine. Nous sommes très clairement en train d'assister à la première guerre des drones. Et ce mouvement va s'accélérer très rapidement avec l'IA. Nous voyons de plus en plus de drones militaires autonomes contrôlés par de l'IA.⁷ Ce seront incontestablement les armes du futur.
- B.C.** Il y a aussi des guerres plus pernicieuses qui utilisent l'IA, ou, en tout cas, les plateformes numériques des géants du web. On le voit avec cette guerre cognitive utilisée par certaines nations amies ou ennemies, qui exploitent nos biais psychologiques pour nous amener à prendre des décisions qui nous affaiblissent nous-mêmes. Elles frappent sans relâche sur nos lignes de fracture jusqu'à nous fragiliser terriblement.
- D.E.** C'est d'autant plus inquiétant que les géants du web qui construisent ces plateformes numériques ne sont pas européens !
- B.C.** Nous sommes maintenant dans une position où les grandes puissances technologiques peuvent coloniser notre propre capacité à penser, à désirer, à juger. Nous devons donc faire de la souveraineté cognitive⁸ une cause politique majeure, au même titre que la souveraineté alimentaire ou énergétique. Cela implique de refuser la délégation aveugle de notre jugement à des machines, d'exiger la transparence totale des IA et surtout, de réinvestir massivement dans l'éducation des

7 Systèmes d'armement capables de sélectionner et d'engager des cibles sans intervention humaine directe, à partir d'algorithmes d'IA. Leur développement soulève des enjeux majeurs en matière de stratégie militaire et d'éthique.

8 Capacité d'une société à conserver la maîtrise de ses processus de pensée, de décision et de formation de l'opinion, face à l'influence croissante de systèmes technologiques capables d'orienter les comportements, les préférences et les jugements à grande échelle.

esprits critiques dès le plus jeune âge. Sans cette souveraineté, il n'y aura plus d'individus libres, seulement des profils manipulés par des machines.

- D.E.** Voyons quand même le bon côté des choses, l'IA va générer énormément de richesse. Elle permet des gains de productivité exceptionnels. En plus, elle peut accélérer les développements technologiques dans de nombreux domaines, notamment dans le médical. Je trouve que les IA permettent de réellement rêver le monde de demain.
- B.C.** C'est très clair que les IA vont générer beaucoup de valeur. On l'observe déjà avec la capitalisation boursière des grandes entreprises technologiques, en situation de quasi-monopole. Mais on ne prend pas assez en compte, au niveau politique, qu'elles vont s'approprier les gains de productivité plutôt que de les partager avec les travailleurs.
- D.E.** Et le point de vigilance, c'est que si ces gains de productivité ne sont pas partagés, nos États, déjà fortement endettés, vont souffrir encore davantage économiquement. Les IA risquent de détruire énormément d'emplois. Or, ce sont principalement les travailleurs qui financent les États. La révolution industrielle a détruit des emplois, mais elle en a créé d'autres. Avec l'IA et l'ensemble des nouvelles technologies, on ne sait pas encore si suffisamment de personnes auront toujours une place dans le système productif.

B.C. Dans la théorie schumpétérienne⁹, création et destruction vont de pair. La spirale d'aujourd'hui s'accélère et pourrait atteindre un sommet de fulgurance. Et peut-être que cette pulvérisation sera telle qu'elle ne sera pas accompagnée, cette fois, d'une création suffisante pour le maintien de l'humanité. Lorsqu'elle dépasse la capacité d'intégration de nos sociétés, la destruction créatrice de Joseph Schumpeter¹⁰ mute en destruction pure. Le progrès technologique devient alors une force aveugle qui dévaste les équilibres sociaux sans offrir de nouvelles fondations stables.

Il est essentiel, à mes yeux, de repenser un nouveau contrat social et fiscal, puisque nos impôts et cotisations sociales sont prélevés sur les revenus du travail, dont la rémunération sera mise en cause par l'IA. Et, pour revenir sur ce partage des gains de productivité, la richesse créée par les machines se concentre dans un nombre très limité de mains. Sans mécanisme de redistribution fort, la société risque de se briser.

D.E. On sent déjà qu'elle se fragilise. Beaucoup d'emplois d'entrée de carrière sont progressivement remplacés par l'IA. Cela place les jeunes travailleurs dans des situations plus précaires qu'auparavant. On a déjà mis sur leurs épaules la charge de la dette des États, les charges liées aux pensions, et maintenant, ils sont plus que jamais en concurrence avec des machines. Le contrat social est en effet devenu, aujourd'hui,

9 Joseph Schumpeter (1883-1950) était un économiste austro-américain, figure majeure de la pensée économique du XX^e siècle. Il a théorisé le rôle central de l'innovation et de l'entrepreneur dans le capitalisme, qu'il décrit comme un processus dynamique fondé sur la destruction créatrice, par lequel de nouvelles technologies et organisations remplacent les anciennes.

10 Concept décrivant le mécanisme par lequel l'innovation entraîne simultanément la disparition d'activités économiques existantes et la création de nouvelles, moteur fondamental du capitalisme moderne.

aberrant pour les jeunes. On est malheureusement dans une société où on les charge d'un énorme fardeau au lieu de les aider à s'élancer dans la vie. C'est très contre-productif pour une société de fonctionner ainsi. Comment peuvent-ils, dans de telles conditions, se lancer dans la vie, acheter une maison, fonder une famille ?

- B.C.** C'est difficile, et on assiste là en fait à un véritable effondrement du pacte de solidarité intergénérationnelle. Les personnes plus âgées, qui détiennent la majorité du capital, captent ainsi le bénéfice de ces machines qui concurrencent directement les jeunes sur le marché de l'emploi. Quand je parle avec des étudiants ou des jeunes travailleurs, ce que je perçois, ce n'est pas de la paresse ou du désintérêt, mais une grande fatigue morale. Ils ont le sentiment de faire tout ce qu'on leur a demandé, sans que le monde ne leur ouvre réellement la porte. Ils ont l'impression que le jeu est fermé. Et quand une génération se dit : « de toute façon, ça ne mènera nulle part », alors elle ne construit plus, elle se protège. Quand une société donne le sentiment que, quoi que vous fassiez, cela ne suffira jamais, elle finit par briser l'élán. Et sans élán, il n'y a ni projet, ni famille, ni avenir partagé.
- D.E.** Sans compter que ce techno-capitalisme¹¹ a un coût environnemental non négligeable. On le voit aux États-Unis avec la très forte augmentation de la consommation énergétique liée

11 Forme de capitalisme caractérisée par la domination d'acteurs technologiques majeurs dont la valeur repose sur les données, les plateformes numériques et l'automatisation.

aux data centers.¹² Or, les crises environnementales qui se profilent, ce sont surtout les jeunes qui les subiront.

- B.C.** Mais il y a plus inquiétant encore, pas seulement pour les jeunes, mais pour la société dans son ensemble. La technologie ne se contente pas de tout accélérer ; elle nous éloigne, peu à peu, de la vie réelle. Quand un algorithme¹³ décide pour nous ce que nous allons lire, aimer ou craindre, nous perdons le contact direct avec les choses, avec les gens, avec ce qui nous touche vraiment.

Avant, la vérité surgissait quand on affrontait le monde tel qu'il est, avec ses aspérités et ses surprises. Aujourd'hui, elle est filtrée, lissée, emballée pour notre confort. Nous ne vivons plus pleinement l'existence : nous la regardons passer sur des écrans. Nous vivons désormais dans des bulles numériques¹⁴ qui détruisent les récits communs essentiels à notre existence. On peut même se demander s'il est encore techniquement possible de « faire société » dans un tel contexte.

- D.E.** Et cette tendance va très clairement s'accélérer. De plus en plus de personnes préfèrent discuter avec des IA plutôt qu'avec des humains.
- B.C.** Si nous perdons le contact physique avec la nature et les vraies relations humaines pour nous réfugier dans le virtuel,

12 Infrastructures informatiques hébergeant serveurs et systèmes de stockage nécessaires au fonctionnement des services numériques. Leur exploitation requiert d'importantes quantités d'électricité, notamment pour l'alimentation des équipements et le refroidissement.

13 Ensemble de règles automatisées utilisées par les plateformes numériques pour notamment sélectionner et hiérarchiser les contenus présentés à un utilisateur, en fonction de ses données, de ses comportements passés et d'objectifs d'optimisation (engagement, temps passé, monétisation).

14 Environnements informationnels personnalisés dans lesquels un individu est majoritairement exposé à des contenus conformes à ses opinions, réduisant la confrontation à des points de vue divergents et fragilisant les référents communs nécessaires au débat démocratique.

nous allons nous couper de la réalité. Nous risquons de ne plus vivre vraiment notre vie, mais de devenir des spectateurs déconnectés. Internet a déjà tout changé, et nous ne réalisons pas encore à quel point l'IA va bouleverser notre existence.

- D.E. Parfois, je me demande ce que le monde va devenir, tant les bouleversements qui nous attendent sont nombreux. Tout cela me laisse effectivement penser que nous sommes face à un système chaotique¹⁵, tellement il est difficile d'imaginer et de comprendre le demain. Et cela fait peur aux gens.
- B.C. Cette peur est manipulée par des populistes, qui promettent des réponses simplistes à des problèmes extrêmement complexes. Nous traversons ce clair-obscur décrit par Antonio Gramsci¹⁶, où le vieux monde se meurt sans que le nouveau ne parvienne à naître. C'est précisément dans cet interrègne que surgissent les monstres.

15 En théorie des systèmes dynamiques, système dont l'évolution est extrêmement sensible aux conditions initiales, rendant les trajectoires futures difficilement prévisibles malgré des règles de fonctionnement déterminées.

16 Antonio Gramsci (1891-1937) était un philosophe et théoricien politique italien. Figure majeure du marxisme du XX^e siècle, il est notamment connu pour ses analyses sur l'hégémonie culturelle et pour ses *Cahiers de prison*, dans lesquels il décrit les périodes de transition historique comme des interrègnes, moments où l'ancien ordre se désagrège sans que le nouveau soit encore stabilisé.

UNE POPULATION VIEILLISSANTE ET DES JEUNES QUI ÉTOUFFENT

Ce chapitre aborde la fracture générationnelle croissante et les tensions qu'elle génère au sein de la structure sociale. L'échange confronte le poids démographique des aînés aux perspectives de plus en plus restreintes offertes aux nouvelles générations. Cette réflexion met en lumière le risque d'une rupture du contrat entre les âges si aucun rééquilibrage n'est opéré, ainsi que la difficulté de réaliser ce rééquilibrage dans un contexte où l'IA diminue la valeur du travail.

D.E. En Belgique et en France, l'endettement concerne tous les niveaux de pouvoir. L'État semble de plus en plus étouffer financièrement, et c'est une asphyxie qui se reporte de plus en plus sur les jeunes. Sais-tu, par exemple, qu'un jeune chercheur de mon équipe va toucher un salaire de 2 700 euros, alors que, par exemple, mon père de 80 ans, qui est retraité de l'enseignement secondaire, touche 3 200 euros par mois. Je suis content pour lui, il le mérite, mais il a déjà élevé sa famille, il a déjà sa maison. Il y a là quelque chose d'illogique. Avec 2 700 euros par mois, bonne chance pour t'acheter une maison, avoir une voiture et élever des enfants !



B.C. Oui, il y a bien une injustice sociale. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les États ont promis des retraites sans tenir compte du vieillissement de la population, ni des coûts liés à ce vieillissement. Le contrat social né des Trente Glorieuses¹⁷ reposait sur deux piliers : une démographie dynamique et une productivité élevée. La sécurité sociale était alors un double pacte : un système assurantiel contre les aléas de la vie et un mécanisme de solidarité où les actifs financent les retraités. L'État essaie d'honorer ses promesses vis-à-vis des retraités, qui méritent très clairement leur pension. Mais l'État ne paie rien lui-même. Il organise des flux d'argent au sein de la société. Et il y a désormais un flux d'argent très important qui va des jeunes travailleurs vers les pensionnés. Je dirais qu'il est sans doute trop important, dans la mesure où les études montrent qu'il y a plus de précarité chez les jeunes actifs que chez les personnes à la retraite.

¹⁷ Période de forte croissance économique et d'essor social qu'ont connue les pays d'Europe occidentale entre 1945 et 1973. Elle se caractérise par une industrialisation rapide, une hausse soutenue de la productivité, le plein emploi et la mise en place progressive des grands systèmes de protection sociale.

- D.E.** Ce flux est beaucoup trop important ! Au point d'être quasi suicidaire pour une société. Ils ne savent même plus s'acheter un logement adapté à une vie de famille. Tu sais qu'en 2025, l'âge médian pour l'achat d'une première résidence aux États-Unis a atteint le record de 40 ans, alors qu'il était de 29 ans dans les années 1980... Les jeunes ne peuvent plus fonder une famille tant ils sont précarisés financièrement. Et donc, ils font moins d'enfants, ce qui va, à terme, encore accentuer le problème.
- B.C.** Mais à mon avis, la crise de la natalité relève d'une problématique bien plus complexe que la seule dimension financière. Ce phénomène peut aussi être motivé par l'éco-anxiété ou par une volonté légitime d'émancipation face à l'injonction traditionnelle du « croissez et multipliez-vous ». Quoi qu'il en soit, le refus d'enfanter ne saurait faire l'objet d'un jugement moral : ce choix demeure intime et souverain. Enfin, il ne faut pas sous-estimer la portée éminemment politique de ce refus : les femmes ont pris conscience qu'elles étaient trop souvent défavorisées par un système marchand¹⁸ qui ignore leur apport social. Par exemple, le fait de consacrer du temps à l'éducation des enfants n'est pas valorisé dans l'économie marchande, alors qu'il constitue une contribution sociale gigantesque. Il est d'ailleurs frappant de constater que les femmes qui se sont écartées du marché du travail pour élever des enfants se retrouvent pénalisées au moment de leur retraite.

18 Organisation économique dans laquelle la valeur est principalement attribuée aux activités générant des échanges monétaires, au détriment de contributions sociales non rémunérées ou non comptabilisées, telles que le travail domestique et éducatif.